

PROTO-MEGALITHISME, RITES FUNÉRAIRES ET MOBILIERS DE PRESTIGE NEOLITHIQUES EN MEDITERRANEE OCCIDENTALE

Jean Guilaine*

RÉSUMÉ. - Cet article inventorie un certain nombre d'aires culturelles en Méditerranée occidentale (Sardaigne, Languedoc, Catalogne, Almería) où apparaissent des structures funéraires "pré-mégalithiques" associant généralement tertres, cercles de pierres et tombes en caissons. Il s'agit le plus souvent de tombes individuelles, parfois doubles, mais des dépôts comportant plusieurs sujets sont parfois notés. Les architectures indiquent la recherche d'une certaine "lisibilité" de la tombe. Par ailleurs les mobiliers comportent fréquemment des objets de prestige, marqueurs sociaux fondés sur la qualité du matériau utilisé ou sur l'originalité de la pièce produite (grandes haches d'apparat, sphéroïdes-pommeaux, "épées" en os, bracelets de coquillage, petits récipients à décoration souvent développée et, parfois, premières figurations anthropomorphes ouest-méditerranéennes: Cucurru S'Arriu en Sardaigne, tombes d'Almería). Tous ces faciès se placent au Ve millénaire en chronologie calibrée. Ces données plaident en faveur de l'émergence de sujets bénéficiant d'un statut privilégié.

RESUMEN. - Se refiere este artículo a determinadas áreas culturales en el Mediterráneo Occidental (Cerdeña, Languedoc, Cataluña, Almería) en las que aparecen estructuras funerarias "pre-megalíticas", asociadas generalmente a montículos, círculos de piedras y tumbas en cistas. La mayoría de las veces se trata de tumbas individuales, a veces dobles, e incluso en algunos casos con restos de varios individuos. Las arquitecturas indican la búsqueda de cierta "visibilidad" para la tumba. Además los ajuares incluyen frecuentemente objetos de prestigio, marcadores sociales basados en la calidad del material utilizado o en su originalidad (grandes hachas votivas, martillos esféricos, espadas de hueso, brazaletes de conchas, pequeños recipientes a veces muy decorados e incluso las primeras figuras antropomorfas del occidente mediterráneo: Cucurru S'Arriu en Cerdeña, tumbas de Almería). Todo ello se data en el V milenio con cronología calibrada. Estos datos nos hablan de la aparición de individuos con un estatus privilegiado.

MOTS-CLÉS: Méditerranée occidentale, Néolithique, Proto-mégalithisme, Coffres, Cistes, Tumuli.

PALABRAS CLAVE: Mediterráneo occidental, Neolítico, Protomegalitismo, Urnas, Cistas, Túmulos.

*A la mémoire de Manuel F.-M.
en souvenir d'un inoubliable week-end en terre d'Almería*

Depuis quelques temps, l'archéologie sociale tente de mieux cerner tout à la fois le statut de l'individu à l'intérieur des communautés anciennes et le fonctionnement même de ces sociétés à partir des relations qu'entretenaient les individus qui les composaient. L'un des thèmes les plus fréquemment abordés dans la littérature (surtout anglo-saxonne) est celui de la hiérarchisation de la société tout au long du Néolithique et de l'Age du bronze. Pour aborder ce problème deux voies, non exclusives l'une

de l'autre, s'ouvrent le plus souvent à l'archéologue. La quête archéologique de la notion de hiérarchie s'appuie sur des témoignages essentiellement matériels: structure de la tombe et investissement nécessaire à son élaboration, signification sociale des mobiliers funéraires, bâtiments de prestige, thésaurisation de pièces d'exception, représentations de l'autorité et de ses attributs (stèles, statues), etc. Une autre voie est fournie par les modèles anthropologiques décrits dans la littérature ethnographique: sociétés acéphales, populations à leaders charismatiques, chefferies d'importance variable, organisations étatiques, etc. Souvent considérés comme des étapes successives

* Collège de France. 11 place Marcelin Berthelot. 75005 Paris.

ves de l'évolution humaine, ces modèles, souvent réducteurs en raison de leur simplification abusive, sont fréquemment appropriés par l'archéologue qui tente de jalonner les étapes de l'organisation sociale au cours du temps. Rien n'est simple pourtant comme en témoignent, par exemple, les débats sur l'émergence des divers stades de la hiérarchie au sein du Néolithique européen et sur la mise en place de statuts héréditaires.

Une théorie classique veut que les horizons primaires du Néolithique européen (par exemple les groupes méditerranéens à poterie imprimée ou les populations du complexe danubien) aient été peu marqués par la hiérarchie interne. Ce point de vue s'appuie généralement sur les faibles indices "hiérarchiques" que semble susciter l'analyse des mobiliers funéraires (encore que certains auteurs contestent ce point de vue). Ce n'est que dans un second temps que se seraient constituées des sociétés marquées par un certain déséquilibre tendant à favoriser certains sujets, placés au sommet de la pyramide sociale. Ce saut serait notamment apparu dès le Ve millénaire en Europe balkanique dans des contextes où la production métallique d'objets de prestige aurait notamment servi à désigner certains nantis: ainsi à Varna, en Bulgarie. Parallèlement on retrouverait aussi une situation superposable, bien que sous des aspects différents, en Occident avec l'apparition de grands monuments funéraires (tumuli, mégalithes): l'investissement collectif nécessité par la construction de tombes d'envergure refléterait l'apparition de privilégiés à même de motiver et de mobiliser d'importants effectifs dans de tels travaux, tandis que quelques personnages choisis (ou les membres d'un lignage donné) bénéficieraient après leur mort de l'accès à ces cryptes d'exception.

Ce n'est pas ici le lieu de s'interroger sur la validité de ce modèle: y eut-il effectivement, à un moment donné de l'évolution des premières populations agraires, rupture au sein de sociétés jusque là acéphales et apparition de processus "inégalitaires"? Ou faut-il admettre une émergence plus progressive de la hiérarchie en niant l'existence d'une cassure fondamentale et d'un bond tout particulier dans la dynamique des rapports sociaux? D'autre part sur quels critères se recrutaient les défunts dont les dépouilles prenaient place dans les grands tombeaux? Quelles que soient les solutions que fera émerger la progression des recherches, on ne saurait sous-estimer la part essentielle jouée, en Europe de l'Ouest, par les premières tombes d'envergure pour approcher ce problème des déséquilibres de statut au sein des communautés agricoles primitives.

En France en particulier, les débats sur la

genèse du mégalithisme atlantique ont été re-activés ces dernières années par la confrontation sur l'ancienneté respective des plus anciennes tombes mégalithiques (dolmens dits "de la première génération": Barnenez, Geignog, Bougon notamment) et de monuments tumulaires d'envergure attribuables au courant Cerny (longs monuments bourguignons du type Passy-Richebourg, tertres tumulaires armoricains, tumuli carnacéens, tertres allongés normands du type de Rots, tombes des îles anglo-normandes du type des Fouaillages, etc.).

Tandis que certains auteurs, se fondant sur l'antiquité des datations radiocarbone des plus anciennes tombes mégalithiques, soutiennent une sorte de contemporanéité entre les plus vieux mégalithes et les tumuli carnacéens par exemple, d'autres rattacheraient plutôt les monuments tumulaires à une phase antérieure au premier mouvement dolménique. Observant en effet que ces monuments, en dépit de leur diversité, incluent des tombes en coffres fermés, ils estiment que c'est là un critère d'antériorité sur les dolmens à couloir, ceux-ci correspondant à un stade architectural marqué notamment par l'ouverture de la chambre, désormais régulièrement accessible à partir de l'extérieur. Un débat sur la fiabilité des datations radiocarbone alimente la controverse (résumé dans Large 1995). L'antériorité du courant cernoïde sur les premières manifestations mégalithiques paraît vérifiée en Normandie et dans les îles anglo-normandes. En Bretagne, l'attribution de certains coffres (inclus dans des tertres) ou de grands tumuli à une phase pré-mégalithique a également été avancée (Boujot et Cassen 1992). De façon plus générale, l'ensemble des longs tumulus de l'Ouest pourrait prendre place dans un horizon ayant globalement précédé les premières formules dolméniques (Boujot et Cassen 1993). Leur association avec des inhumations caractérisées par une nette augmentation des objets de prestige (par rapport aux cultures précédentes) pose le problème plus général de la dynamique de la stratification sociale au Ve millénaire.

Ces diverses constatations nous invitent à envisager comment, parallèlement, se réalise en Méditerranée de l'Ouest, vers la même époque, l'apparition progressive de sujets bénéficiant sinon d'un statut privilégié tout au moins de signes distinctifs particuliers. Les éléments de la réflexion nous sont fournis par certaines cultures pré-mégalithiques ou proto-mégalithiques s'insérant dans ce que l'on peut appeler le "Néolithique moyen" (au sens que lui donne la terminologie française c'est-à-dire les groupes à poterie lisse, accessoirement à décor géométrique, enchaînant sur les ultimes horizons à céramique

imprimée). Trois régions seront considérées: la Sardaigne, le Sud de France (Languedoc, Aquitaine orientale, Roussillon), la Catalogne; le pays d'Almeria sera seulement évoqué à titre comparatif.

1. ARZACHENA ET LE PROTO-MÉGALITHIQUE SARDE

Dans le déroulement des cultures mégalithiques ou sub-mégalithiques de Sardaigne, les nécropoles de tombes en caissons entourées de cercles de pierres du type d'Arzachena, en Gallura (Sardaigne septentrionale), sont généralement attribuées à la culture d'Ozieri, du Néolithique moyen ou supérieur, développée entre 4500 et 3500 avant notre ère (5500-4500 BP).

On rappellera que sur la nécropole de Li Muri, ces caissons de pierre, enterrés, parfois construits en lauzes de bonne taille et dont le plus grand atteint 2 m x 1,50 m de côté, sont inclus dans des tertres limités à un ou plusieurs cercles de pierres concentriques, celles-ci parfois plantées de chant (fig. 1). Ces aménagements servaient à contenir et à fixer la masse du tumulus originel. Les diamètres de ceux-ci variaient de 5 à 8,50 m. Parfois de petits caissons latéraux (de 0,50 à 0,40 m de côté) complétaient les architectures primaires: on les considère comme des réceptacles à offrandes. La nécropole semble avoir été bâtie à partir d'un (ou de deux) monument(s) par adjonction de tombes latérales qui sont venues prendre appui sur les plus anciennes édifiées. On note aussi la présence de stèles funéraires. Les corps ne sont guère conservés: on a émis l'idée qu'il pouvait s'agir de tombes individuelles. Dans une tombe de la nécropole de Li Muri et dans une autre de Li Muracci, on n'a mis au jour que les restes d'un seul sujet. Dans une sépulture de San Pantaleo, on a trouvé les restes de deux corps saupoudrés d'ocre. La présence d'ocre a également été notée à Li Muri. D'autres monuments circulaires de Gallura, délimités par des assemblages de pierre, comportent une stèle mais ne semblent pas avoir eu de fonction sépulcrale (Puglisi 1941-42; Puglisi et Castaldi 1966; Lilliu 1988).

Les mobiliers mis au jour dans les tombes de la principale nécropole d'Arzachena comportent des haches polies en roches dures vertes (blanchâtre dans un cas), des lames, souvent cassées, de silex blond (l'une entière atteint 17 cm), des sphéroïdes ("têtes de massues") percés d'un trou cylindrique, en stéatite verte ou bleutée, des colliers de perles fusiformes ou sub-triangulaires, olivaires ou discoïdes en stéatite ou autres pierres dures. La céramique, fragmentée et sans décor, est peu caractéristique. L'élément le plus

original est sans conteste une petite coupe carénée sculptée dans la stéatite, munie de deux anses pleines "en bobine" (fig. 2).

Il est évident que l'on se trouve ici devant des mobiliers de prestige en roche choisie, comme les grands couteaux de silex ou les sphéroïdes (pommeaux de sceptres?). La coupe en stéatite, pièce exceptionnelle, est habituellement considérée comme contemporaine de l'horizon sud-italien de Diana en raison de ses prises "*a rocchetto*" (vers 5400-4800 BP). Ce faisant, les tombes d'Arzachena tomberaient dans la fourchette du cycle culturel d'Ozieri, sensiblement contemporain du Néolithique final d'Italie méridionale.

Nous aurions tendance, pour notre part, à vieillir sensiblement la datation des tombes d'Arzachena et, ceci, pour plusieurs raisons:

— l'apparition de tombes en coffres sub-mégalithiques, avec tertres parmentés, semble connaître ses premières manifestations, en Méditerranée de l'Ouest, antérieurement au développement du vrai mégalithisme, aérien et "robuste". En Sardaigne, Arzachena ne peut être qu'antérieur aux dolmens à chambre circulaire et couloir le plus souvent attribués à la culture d'Ozieri (cf. dolmens de Motorra ou de Masone Perdu à Laconi). Il en va de même de l'antériorité probable d'Arzachena par rapport aux grands hypogées de la culture d'Ozieri;

— dans les séquences régionales, l'usage de biens de prestige originaux (ici pommeaux-sphéroïdes, silex, coupe et perles de stéatite) est un trait qui s'affirme brusquement en même temps que les premiers coffres sub-mégalithiques aux débuts du Néolithique moyen;

— il n'est pas sûr que la concordance chronologique Diana/Ozieri pour la petite coupe en stéatite soit recevable. Le type d'anse en bobine qui a autorisé cette corrélation est connu, en Italie méridionale, dès la phase de Serra d'Alto (vers 5800/5500 BP), c'est-à-dire dès la première moitié du Ve millénaire en dates calibrées. La céramique de Li Muri n'apporte par ailleurs aucun élément de comparaison solide avec la poterie d'Ozieri. Nous pensons donc qu'Arzachena s'inscrit plutôt dans un contexte propre aux débuts du Néolithique moyen occidental, c'est-à-dire en corrélation chronologique avec la culture de Bonu Ighinu ou, à la rigueur, avec celle de l'Ozieri débutant; cet horizon serait, de ce fait, contemporain du Néolithique récent d'Italie méridionale (Serra d'Alto).

Observons que ce type de coffre inséré dans un tertre, parfois avec stèle, existe également en Corse. On a fréquemment tendance à dater ces monuments insulaires —souvent d'ailleurs extrêmement



Figure 1.- Tombes en coffres en cercles de pierres et à stèles de la nécropole de Li Muri (Arzachena, Sardaigne). Clichés J. Guilaine.

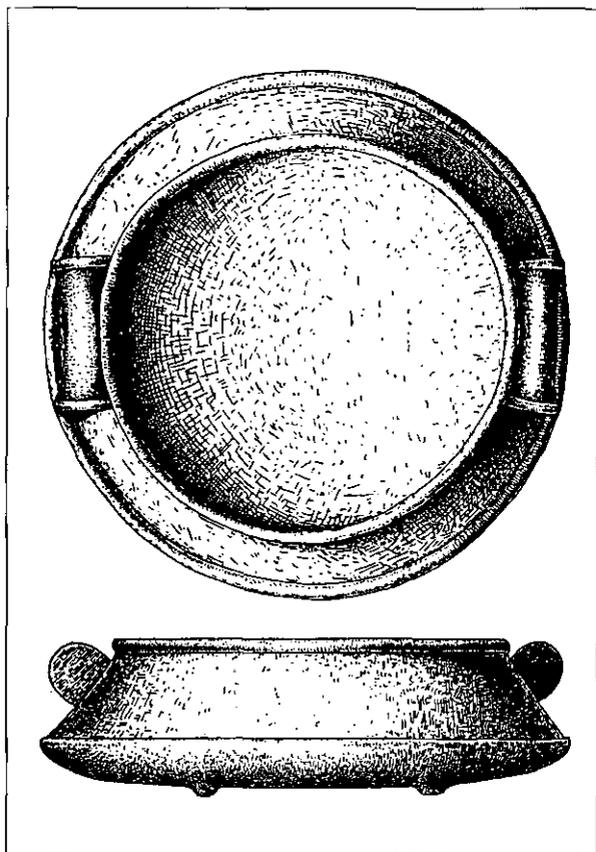


Figure 2.- Li Muri (Arzachena). Petite coupe en stéatite (diamètre: 13 cm; hauteur: 4 cm). D'après M. Guido.

pauvres en mobilier— des phases classiques du mégalithisme ouest-méditerranéen et à les placer en conséquence aux IV^e et III^e millénaires. Nous émettons l'hypothèse que certains d'entre eux doivent être contemporains de l'époque d'Arzachena et s'inscrire dans le corps du IV^e millénaire, en chronologie conventionnelle, c'est-à-dire au V^e millénaire en chronologie calibrée. Certains coffres de la région de Porto Vecchio, qui auraient livré selon R. Grosjean haches polies, objets de parure et un sphéroïde perforé, pourraient confirmer ce point de vue.

2. OBJETS DE PRESTIGE DANS LE NÉOLITHIQUE DU SUD DE LA FRANCE

On a vu, en milieu armoricain notamment, la place désormais tenue, dès les débuts du IV^e millénaire, par les biens de prestige et leur impact social. Ces transformations indiquent le poids pris progressivement par des objets non "utilitaires" au premier degré, mais liés à de nouvelles conventions: goût pour certaines pièces d'apparat, besoin de

mieux faire apparaître le statut social, recours à des produits en matériau allogène, apparition d'objets de caractère culturel et cérémoniel. Ainsi des grandes haches polies découvertes dans les tumuli carnacéens ou dans certains tertres, des perles en variscite ou des anneaux-disque en roche verte. On a parfois mis en relation ces objets de prestige avec le courant cernoïde générateur, en Bourgogne et dans l'Ouest, des tumuli allongés du Néolithique moyen débutant.

Notre intention est de souligner que ces objets sont plutôt transculturels que propres à un horizon archéologique précis. Ils sont à la fois l'indice de nouvelles relations sociales et de courants de circulation à large échelle. Le domaine méditerranéen et aquitain n'est pas resté en retrait de ce phénomène. Nous voudrions montrer qu'il a connu, à la même époque que l'Europe septentrionale, un processus identique, même si celui-ci n'a pas généré des tombes d'envergure aussi spectaculaires qu'en région atlantique.

De longues haches en roche verte "cérémonielles" ont donc également circulé dans le Sud de la France. On les trouve tantôt en dépôts tantôt isolément. Il y a fort à parier que les trouvailles hors contexte proviennent de sépultures démantelées. On attirera ainsi à nouveau l'attention sur les grandes haches du Douil à Peyriac-de-Mer (Aude): l'une, en écolite, longue de 356 mm, à tranchant évasé; une seconde, plus massive, en trémolite; une troisième hache, plus petite (208 mm), en jadéite, est rapportée à la même trouvaille mais son association aux deux grandes haches est incertaine (fig. 3). Ces pièces proviendraient de la fouille d'un "tumulus" (Hélène 1937: 87). M. Ricq-de Bouard fait observer l'intérêt de l'association d'une hache en écolite, d'origine alpine, et d'une hache confectionnée à partir d'une roche locale, la trémolite. Des ateliers de haches

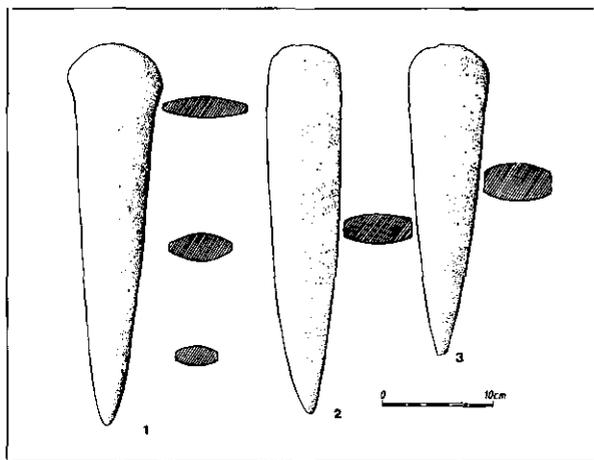


Figure 3.- Haches d'apparat du Douil (Peyriac-de-Mer, Aude). Dessin J. Guilaine. Mise au net J. Coularou.

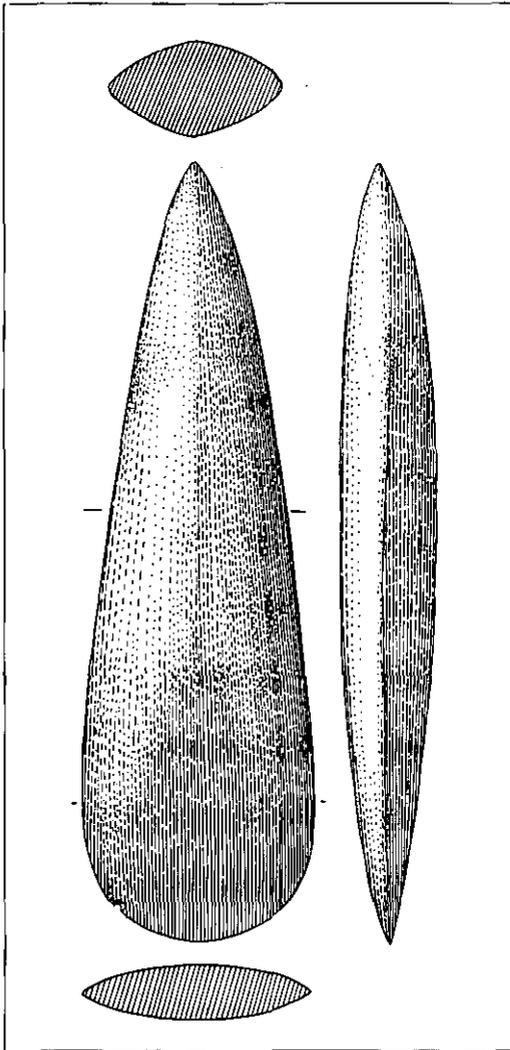


Figure 4.- Hache en jadéite à nervure centrale de Pezens (Aude). Longueur 21,6 cm. Dessin F. Briois.

d'apparat existaient donc vraisemblablement en France méridionale (Ricq-de Bouard 1994). On rappellera aussi la découverte à Pertuis (Vaucluse), dans ce qui était probablement un tumulus, de deux haches à bords équarris, l'une atteignant 295 mm de longueur; ces haches "étaient neuves, de lignes pures et de roche vert-noir, à grain fin et brillant poli" (Cotte 1924: 195-196). Dans la même veine, on doit mentionner les deux haches massives, à talon pointu et piquetage partiel, de la Combe du Renard à Montredon (Aude), longues de 258 et 254 mm; ces pièces sont en éclogite. Il existe des haches semblables à la Bégude de Mazenc (Drôme) (Cordier et Bocquet 1973). Une pièce de même style provient de Portiragnes (Hérault) (collection J. Saluste). Une hache en jadéite trouvée à Pezens (Aude), longue de 216 mm, se caractérise par un tranchant arrondi, un talon pointu et, fait rare, une arête longitudinale qui la rap-

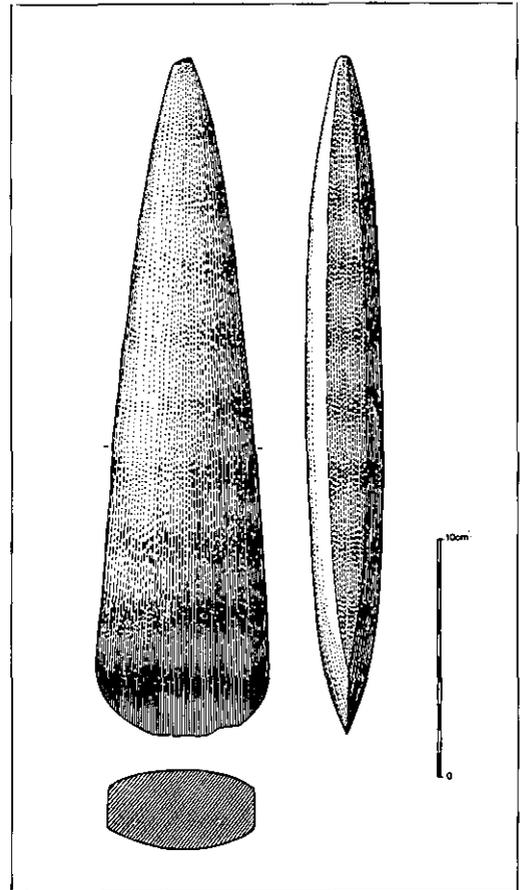


Figure 5.- Hache d'apparat en roche verte de Couiza (Aude). Col. U. Gibert. Dessin F. Briois.

proche des exemplaires du Mané-er-Hroecq (Morbihan) et de Vinneuf (Yonne) (Carré 1967); elle pourrait provenir d'une sépulture (fig. 4). Une grande hache en serpentine (?) vert clair, longue de 280 mm, à tranchant convexe, provient de Couiza (Aude); son contexte n'est pas connu (Guilaine, Rancoule et Gibert 1966: 87-89) (fig. 5).

Une hache d'apparat découverte aux confins Aude-Ariège, à Bénazet, près de Mazères, est intéressante car elle serait en épidotite, roche dont on connaît des affleurements dans la région de Tarascon-sur-Ariège (renseignements F. Briois). Ainsi pourrait trouver confirmation l'hypothèse d'ateliers régionaux de haches de prestige.

Les exemples cités ci-dessus ne sont pas isolés en Languedoc occidental (fig. 6). J. Vaquer a rappelé un certain nombre de découvertes anciennes, retrouvées dans la littérature et dont on reprendra ici la liste (Vaquer 1990): site de l'Ariège non localisé (Cartailhac 1879), les Issards à Peyrens (renseignements F. Briois); en Haute-Garonne, haches de Colomiers (Cartailhac 1879), Toulouse (de Mortillet 1903), Cazères (Méroc 1963), Beauchalot (coll. J.

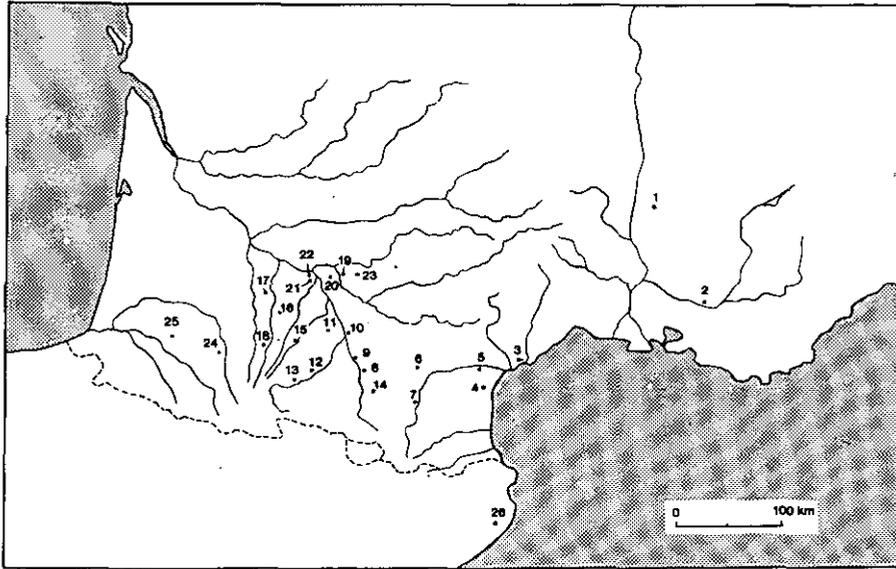


Figure 6.- Carte de répartition des longues haches polies ("haches d'apparat") dans le Sud de la France. 1. La Bégude à Mazenc (Drôme); 2. Pertuis (Vaucluse); 3. Portiragnes (Hérault); 4. Le Doul-Peyriac-de-Mer (Aude); 5. La Combe du Renard, Montredon (Aude); 6. Pezens (Aude); 7. Couiza (Aude); 8. Bénazet-Mazères (Aude); 9. Cintegabelle (Haute-Garonne); 10. Toulouse (Haute-Garonne); 11. Colomiers (Haute-Garonne); 12. Cazères (Haute-Garonne); 13. Beauchalot (Haute-Garonne); 14. Les Issards, Peyrens (Ariège); 15. Nougroulet (Gers); 17. Pauilhac (Gers); 18. Seissan (Gers); 19. Montauban (Tarn-et-Garonne); 20. Montbétou (Tarn-et-Garonne); 21. Castelferrus (Tarn-et-Garonne); 22. Castelsarrasin-La Paillolle (Tarn-et-Garonne); 23. Léojac (Tarn-et-Garonne); 24. Siarraouy (Hautes-Pyrénées); 25. Arthez-de-Béarn (Pyrénées-Atlantiques); 26. La Bisbal (Géronne).

Cazadessus), Cintegabelle (coll. L. Blaye); dans les Hautes-Pyrénées, Siarraouy; dans le Gers, Seissan (Damour et Fischer 1878), Nougroulet (Fabre 1952), Lombez (Larrieu Duler 1972) et, bien entendu, la vieille découverte de Pauilhac, sur laquelle nous reviendrons; dans le Tarn-et-Garonne, Castelferrus à Saint-Genès (coll. P. Besse), Léojac (Devals 1873), Montauban (Damour et Fischer 1873), Montbétou (Devals 1873), La Paillolle à Castelsarrasin (collections du Muséum d'Histoire Naturelle de Montauban). D'autres haches existent plus à l'Ouest; ainsi une hache d'Arthez-de-Béarn (Pyrénées-Atlantiques), longue de 340 mm, et au Sud des Pyrénées hache de La Bisbal, que nous évoquerons plus loin.

De la même façon, il resterait à s'interroger sur certains anneaux-disques en roche "noble" souvent attribués, en France septentrionale, aux horizons Villeneuve-Saint-Germain/Cerny. Deux pièces plates en roche verte, à fil externe et dos interne, ont été trouvées anciennement à Villarzel-Cabardès (Aude) dans "une carrière à moellons" (Sicard 1900: 190-191) (fig. 7): s'agissait-il d'un tertre artificiel? Rappelons que les "bracelets" en roche noble sont présents dans le Midi dès le Cardial: ainsi deux exemplaires de Fontbregoua (Var), l'un en jadéite, l'autre en serpentine (Courtin et Gutherz 1976).

On retirera de ce rapide tour d'horizon qu'anneaux-disques et haches d'apparat existent bien en Languedoc, Catalogne, Aquitaine orientale et jus- qu'en Pyrénées atlantiques, et que quelques observa-

tions (Pauilhac, Le Doul) les placent en contexte funéraire. On est donc sans doute ici dans un milieu ante-chasséen (ou chasséen ancien): il reste à préciser, par de nouvelles fouilles, l'attribution spécifique de ces pièces qu'il y a tout lieu de placer en position synchronique avec les exemplaires septentrionaux.

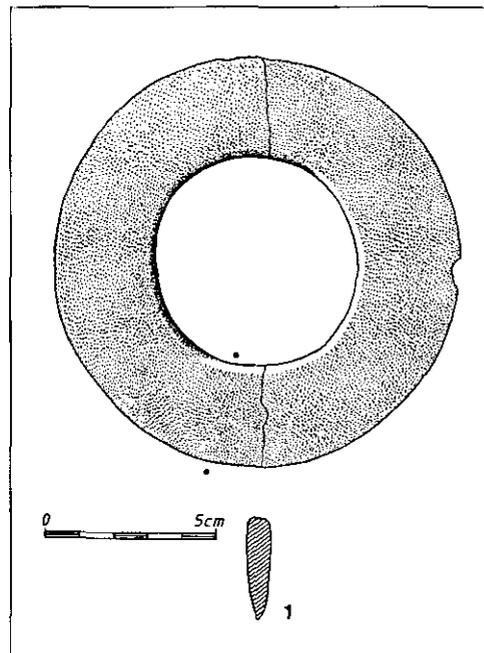


Figure 7.- Anneau-disque de roche verte, Villarzel-Cabardès (Aude).

3. LA SÉPULTURE DE PAULHAC (GERS)

On n'a pas fini de revenir sur cette vieille découverte (1865), mal observée, et qui pose de si intéressants problèmes (Bishoff 1865). Précisément, la présence de grandes haches en jadéite parmi le mobilier de cette trouvaille incitait C. Boujot et S. Cassen à voir dans cette tombe un possible "long tumulus" de type atlantique, d'âge néolithique moyen. Cette proposition de datation n'est pas nouvelle, bien que l'imprécision de la découverte ait longtemps entraîné des positions divergentes. C'est ainsi que dans *"La Préhistoire française: civilisations néolithiques et protohistoriques"*, le mobilier de Paulilhac est tantôt attribué au Néolithique (Guilaine 1976: 334), tantôt au Campaniforme (Roussot-Larroque 1976: 342), tantôt au Bronze ancien (Coffyn 1976: 534). En dépit de la présence des perles et du bandeau losangique à décor au repoussé en or, il nous a toujours semblé que cet ensemble était néolithique en raison de la présence de deux grandes haches polies en jadéite, à bords équarris, tranchant évasé et talon sub-pointu (longues, respectivement, de 278 et 253 mm), comparables aux haches des tumuli carnacéens (fig. 8). Les défenses de sanglier perforées constituent, elles aussi, une parure classique des "sepulcros de fosa" du Néolithique moyen-récent catalan (fig. 9). Les longues lames de silex (dont l'une de 345 mm de longueur) évoquent, à première vue, certains longs couteaux de l'Age du cuivre est-pyrénéen (fig. 10): pourtant l'on sait que de longues lames existent aussi dès les débuts du Néolithique moyen-récent, en Méditerranée de l'Ouest (dans "l'Almérien", par exemple).

L'or n'est pas, non plus, un marqueur forcément "récent". Des pièces de ce métal peuvent apparaître dans des contextes antérieurs à "l'Age du Cuivre" dans le Midi de la France. Ici pourtant l'ancienneté chronologique du mobilier invite à tourner les regards vers l'Europe centrale à une époque où les parures d'or sont déjà prisées, alors qu'en Occident, le prestige s'exprime plutôt à travers le beau matériel en roche noble. Si les objets de Paulilhac sont bien contemporains et proviennent d'un lot homogène, les parures d'or ne peuvent guère être considérées que comme des importations sinon des copies de pièces centro-européennes du...Ve millénaire. Cette opinion est également partagée par C. Eluère (1992) qui rapproche avec raison le bandeau du Gers (fig. 11) des pièces de Varna (Bulgarie) ou de Moigrad (Hongrie).

Il est un dernier point qui pose, lui aussi, un problème fondamental. C'est la présence, signalée dans cette sépulture, d'un squelette de cheval. Là en-

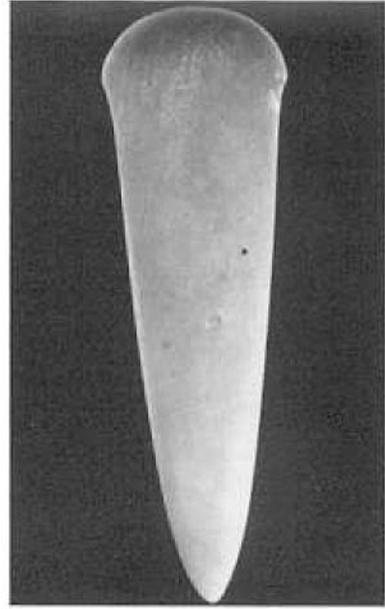


Figure 8.- Longue hache en jadéite de Paulilhac (Gers). Musée d'Aquitaine. Cliché A. Roussot.

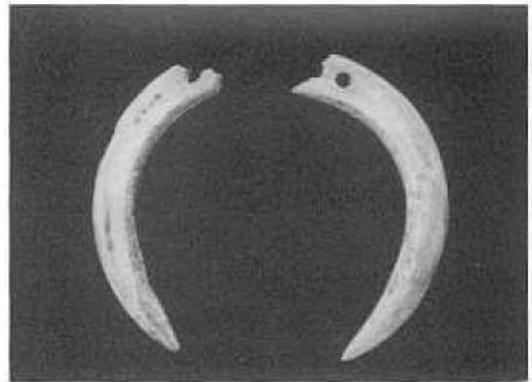


Figure 9.- Pendeloque en défense de sanglier de Paulilhac (Gers). Musée d'Aquitaine. Cliché A. Roussot.

core les rapprochements avec les tumuli atlantiques sont évidents: on a signalé des ossements de chevaux dans le tumulus du Moustoir à Carnac et dans celui du Mané-Lud à Locmariaquer. Le problème posé, dès lors, n'est pas mince. Ou l'on admet que ces ossements appartenaient à des animaux sauvages et l'on pourrait expliquer cette promiscuité funéraire par une interprétation symbolique de cet animal, apprécié pour sa fougue et sa vitalité. Ou il s'agit de bêtes déjà domestiquées, mettant peut-être en jeu des concepts symboliques identiques ou différents (attachement au maître, fidélité ou autres). On sait pourtant que la domestication du cheval en Europe de l'Est n'est guère antérieure à la date moyenne que l'on pouvait retenir pour la sépulture de Paulilhac: vers 5500 BP soit vers la deuxième moitié du Ve millé-

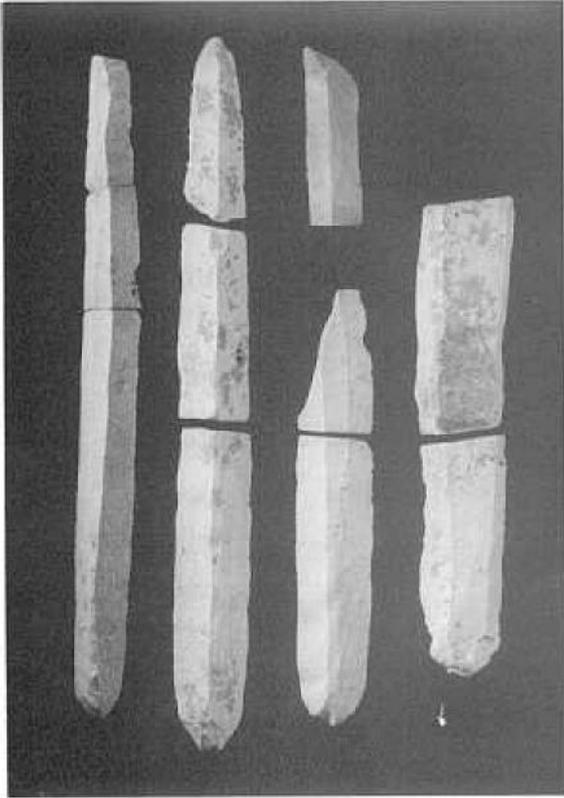


Figure 10.- Longues lames de silex de Pauilhac (Gers). Musée d'Aquitaine. Cliché A. Roussot.

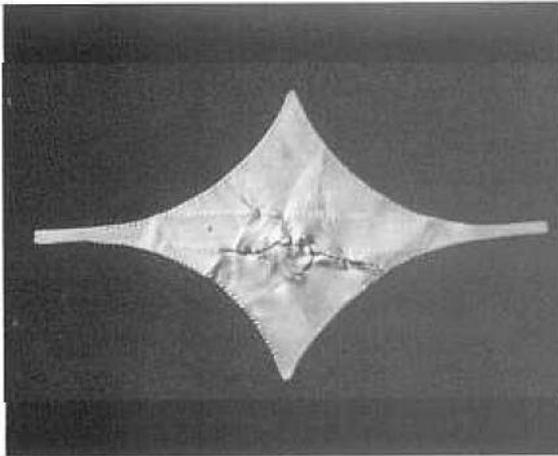


Figure 11.- Bandeau losangique en or, à décor au repoussé. Pauilhac (Gers). Musée d'Aquitaine. Cliché A. Roussot.

naire. Le site ukrainien de Dereivka, parfois considéré comme l'un des pôles de la domestication, se place dans le même créneau chronologique (à moins d'envisager une plus ancienne domestication de l'espèce comme l'ont proposé certains chercheurs, à partir

d'observations réalisées dans des sites de l'Oural). Dans l'hypothèse d'une bête domestique, il faudrait donc admettre pour Pauilhac une intrusion est-européenne, résultat d'un long périple, avec diffusion du cheval et des parures d'or, ou envisager, comme alternative, un pôle de domestication occidental autonome.

Signalons enfin que l'on connaît très mal les structures funéraires liées à ces vestiges (cf. en dernier lieu, Cantet 1991). L'hypothèse d'une tertre de type occidental n'est pas à rejeter (on a parlé de gravière, les trouvailles ayant été faites au pied d'un mur "en simples moellons hourdés de terre"). Elle pourrait même trouver confirmation dans la présence de tombes sous tertre, au Néolithique moyen, dans cette même région (cf. la "tombe royale" de Saint-Michel-du-Touch, Haute-Garonne).

4. TOMBES MÉRIDIONALES ANTÉRIEURES AU MÉGALITHISME

On n'évoquera ici que les tombes bâties, considérées comme "pré- ou proto-mégalithiques", en laissant volontairement de côté les sépultures en grotte, en fosse ou en silo. La tombe tumulaire (d'influence atlantique?) est présente dans le Chasséen de la vallée de la Garonne. Ainsi la tombe A185 de Saint-Michel-du-Touch, encore baptisée "tombe royale" en raison de la qualité de son mobilier funéraire: belle série céramique de douze récipients dont une assiette à décor gravé et deux vases-supports (fig. 12), deux lames en silex blond dont l'une avoisinant 15 cm, six perles en variscite, deux plaques en grès polies, la plus grande de 40 x 20 cm, percées de deux trous de suspension (fig. 13). Le réceptacle de ces vestiges était une grande fosse de 7,40 m sur 5 et de 0,80 m de profondeur (conservée) qui pouvait avoir été englobée dans une sorte de chambre sépulcrale, sans doute construite en bois; la crypte a ensuite été couverte d'une forte masse de galets (dont la hauteur initiale demeure inconnue); une partie de ce tertre protecteur a comblé le volume de la chambre sépulcrale après la ruine des structures de bois (Méroc et Simonnet 1979). On rappellera que cette tombe contenait le dépôt secondaire de deux individus: à une extrémité un sujet schématisé en position repliée, reconstitué à partir d'ossements rassemblés; à l'autre, les restes d'un enfant, mais ce dépôt comportait aussi quelques éléments d'adultes. Ces "erreurs" sont le signe de manipulations secondaires, sans doute en liaison avec des pratiques cérémonielles liées au culte des morts. Observons au passage que ce sont de jeu-

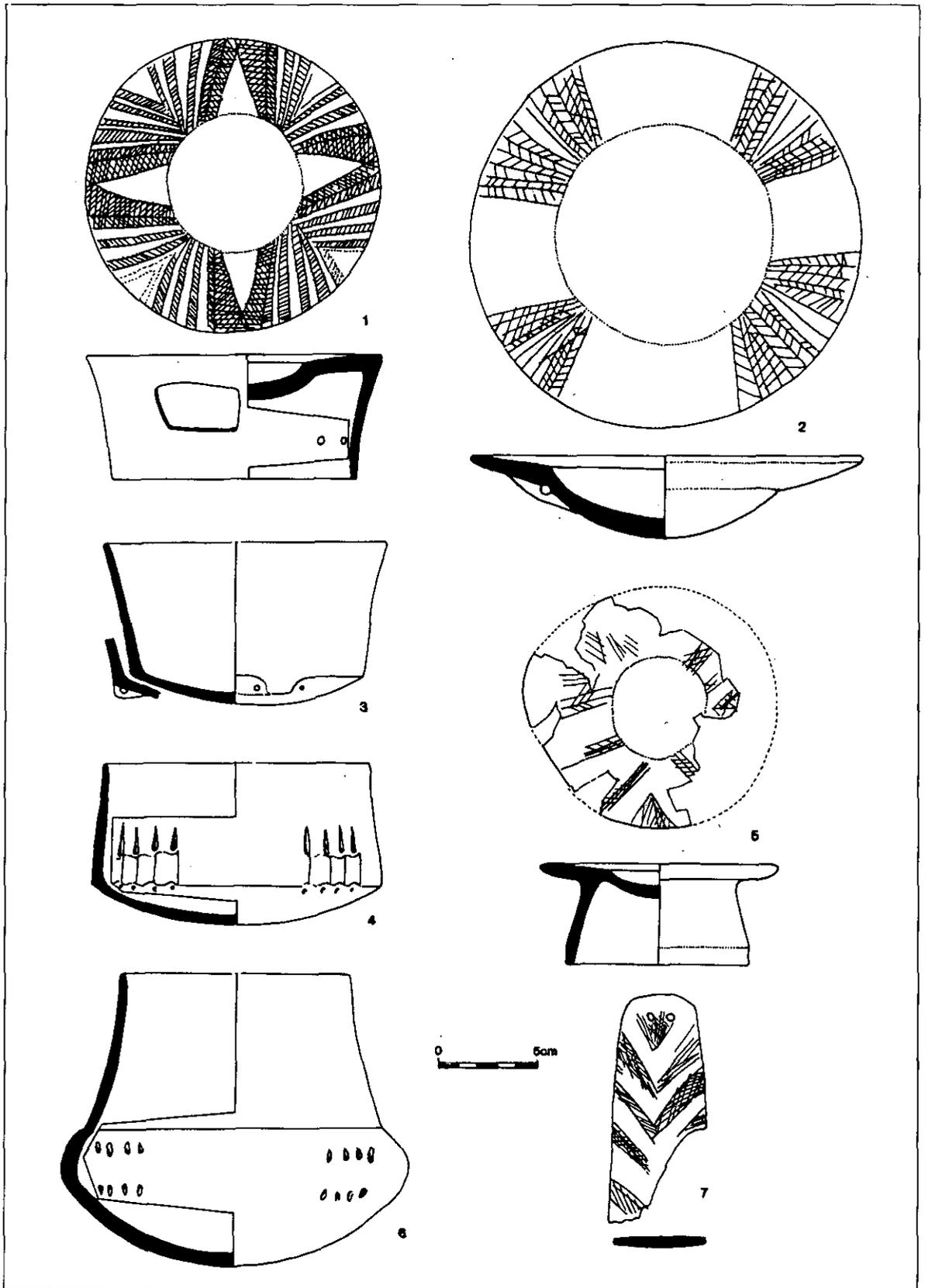


Figure 12.- Céramiques chasséennes de la tombe A185 ("tombe royale") de Saint-Michel-du-Touch (Haute-Garonne). D'après L. Méroc et G. Simonnet. Dessin F. Briois.

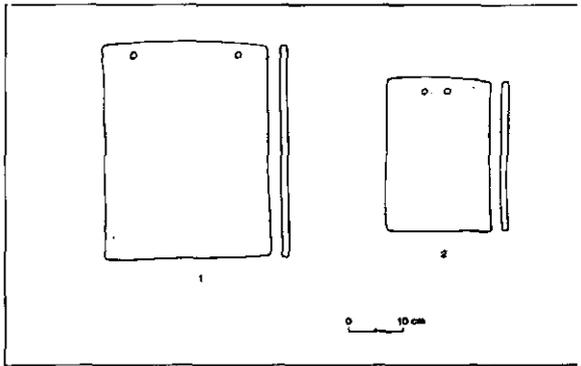


Figure 13.- Plaques de grés polies et perforées de la tombe A185 ("tombe royale") de Saint-Michel-du-Touch (Haute-Garonne). D'après L. Méroc et G. Simonnet. Dessin F. Briois.



Figure 14.- Sphéroïdes percés en pierre. Tombe 2 de Dela Laïga à Courmanel (Aude). Diamètre de la grande pièce: 7,2 cm; diamètre de la petite pièce: 5,2 cm. Cliché A. Guey.

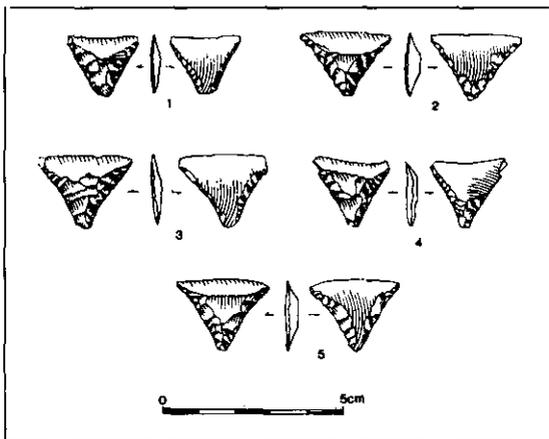


Figure 15.- Armatures tranchantes en silex. Tombe 2 de Dela Laïga à Courmanel (Aude). Dessin F. Briois.

nes sujets qui ont donné quelquefois lieu à ces pratiques (Boujot, Crubézy et Duday 1991). D'autres monuments de cette variété existaient dans cette partie de l'établissement de Saint-Michel-du-Touch.

A côté de ces caveaux de bois englobés dans un terre, le versant méditerranéen offre, au Néolithique moyen, la pratique (non exclusive) de sépultures réalisées dans des coffres insérés dans une structure tumulaire. Il y a plus de trente ans, nous avons signalé un groupe de tombes en caissons par-

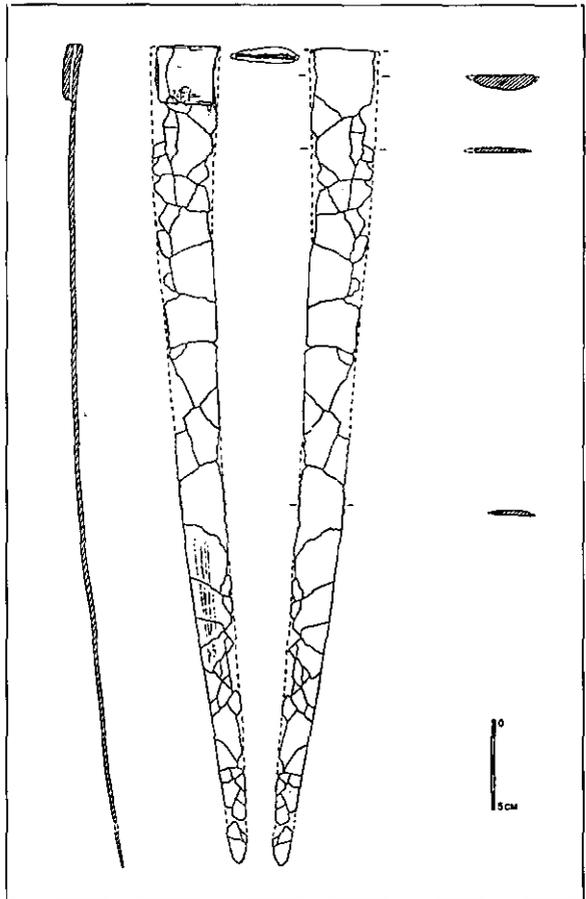


Figure 16.- "Épée" en os de Najac, Siran (Hérault). D'après E. Mahieu.

fois groupées en petites nécropoles, dans la région de Limoux (Guilaine 1962; Guilaine et Muñoz 1964). Les mobiliers peuvent en être attribués soit au Chasséen *sensu lato* (probablement ancien) soit à une phase antérieure: flèches tranchantes à retouche envahissante (fig. 15), lamelles en silex blond, petits sphéroïdes percés (fig. 14), canines de sanglier perforées (Dela Laïga à Courmanel, Pic de Brau à Courmanel), perles de schiste (St Jean-de-Paracol). Les boules perforées de Dela Laïga ne sont nullement des poids de bâton à fouir ou des casse-mottes car ils sont trop petits. On ignore leur fonction. Ne pouvait-il s'agir de pièces à valeur symbolique? Rappelons que plusieurs de ces coffres contenaient deux corps (Dela Laïga, Pic de Brau). On a identifié jusqu'à cinq individus dans le plus grand caisson de la nécropole de Bordassac à Conilhac-de-la-Montagne (Aude) (Guilaine 1962). La fouille, récente, de plusieurs coffres à Najac, près de Siran (Hérault), apporte de nouvelles précisions sur les mobiliers liés à cet horizon. On y retrouve des objets de prestige comme ces longues côtes de bovins aménagées et baptisées "épées" (fig. 16) ou des céramiques à valeur symbolique comme

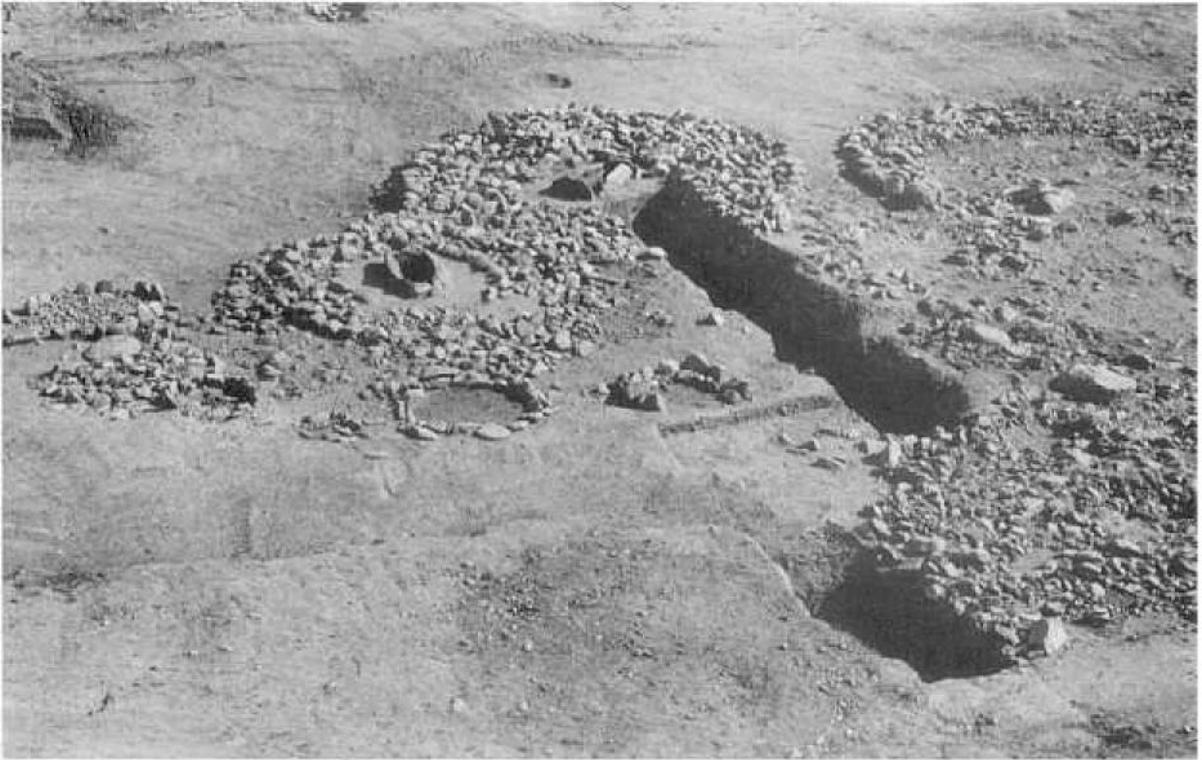


Figure 17.- Vue générale de la nécropole du Camp del Ginèbre, Caramany (Pyrénées-Orientales). Cliché A. Vignaud.

des assiettes à marli décoré. Signalons, au plan des rites funéraires, que l'une des sépultures —T2— contenait les restes de trois à quatre sujets (Mahieu 1992).

Toutes ces tombes ont pu, à l'origine, être couvertes d'un tertre protecteur aujourd'hui disparu. Cette enveloppe avait déjà été signalée dans le cas du coffre de l'Arca de Calahons à Cattla (Pyrénées-Orientales) (Abelanet 1970).

La fouille de la nécropole du Camp del Ginèbre à Caramany (Pyrénées-Orientales) offre d'intéressantes données. Elle confirme le regroupement de tombes en petites nécropoles, fait déjà observé à Dela Laïga et à Najac et, comme à l'Arca de Calahons et dans les cistes du Solsonès, l'insertion de coffres dans des structures tumulaires (fig. 17). Les rapprochements avec Arzachena sont évidents. Certains caissons ont ainsi été insérés dans un dispositif circulaire, sorte de bandeau de pierres plus ou moins massif, pouvant atteindre jusqu'à 7,30 m de diamètre (fig. 18). D'autres tombes, plus originales, sont des structures rondes ou sub-ovales, d'environ 1,50 m de diamètre, cerclées par des pierres jointives parfois de forte taille (jusqu'à 0,45 x 0,30 m), plantées de chant; elles recélaient des incinérations; une chape de cailloux en recouvrait les dépôts. Il existait aussi des cuvettes contenant des ossements calcinés (Vignaud 1993). Les mobiliers, ici encore, compor-

tent notamment des couteaux en silex blond et une céramique de qualité, le plus souvent de petits récipients à vocation symbolique et fréquemment décorés de motifs géométriques (assiettes, vases-supports, écuelles, etc.). L'association de traits culturels montoliens/chasséens anciens pourrait placer cette nécropole vers 5600/5500 B.P.

5. CAISSONS ET TUMULI. NÉOLITHIQUES DE CATALOGNE

L'évolution vers des tombes en caisson semble être, en l'état des données, plus précoce encore en Catalogne. C'est ainsi que l'on connaît, en Catalogne méridionale, dès l'Epicardial final, voire aux débuts du Néolithique moyen, des nécropoles de tombes en coffres. Dans la région d'Amposta, il pouvait s'agir de tombes rectangulaires ou polygonales, toujours fermées: Masdenvergenc, Barranc d'En Fabra. D'autres sépultures ovales, en fosse, ont pu être recouvertes d'un tumulus circulaire: Mas Benita I à l'Aldea (Tortosa). Les mobiliers de ces tombes sont, le plus souvent, des bouteilles ou des récipients amphoroïdes à col cylindrique —d'un type classique en Méditerranée de l'Ouest dans divers sites du Néolithique ancien terminal (Filiestru, Fontbregoua, Gazel) ou des débuts du Néolithique moyen (Bélesta)—, des

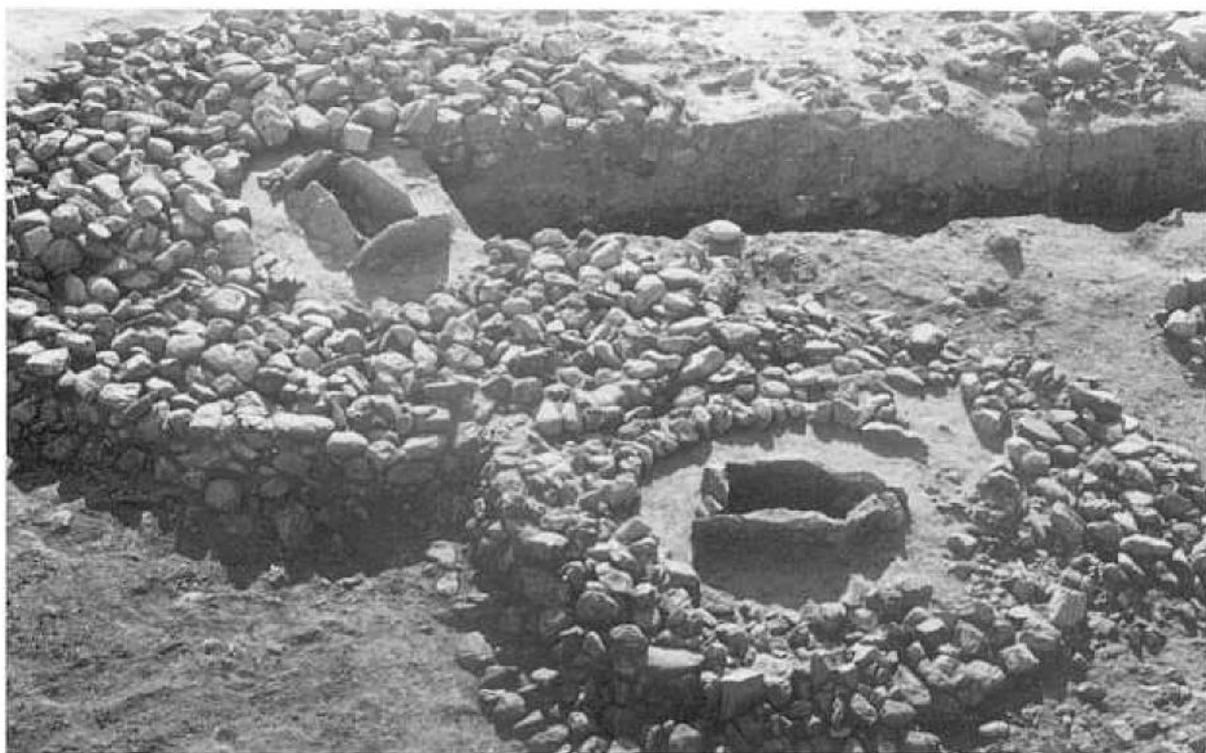


Figure 18.- Détail des caissons insérés dans leur bandeau tumulaire. Nécropole du Camp del Ginèbre, Caramany (Pyrénées-Orientales). Cliché A. Vignaud.

perles de coquillage, des bracelets de *Glycimeris*. On est donc dans un contexte de la première moitié du Ve millénaire.

On connaît aussi, dans la région de Saragosse, des cistes sub-polygonales, à tendance mégalithique, insérées dans un petit tumulus circulaire de blocs: ainsi les deux monuments del Barranc de la Mina Vallfera, à Mequinenza (Zaragoza). De petites armatures triangulaires, des haches polies, des perles en variscite, cardium ou lignite, des bracelets de pétoncle en constituent les mobiliers attribuables, en gros, au Néolithique moyen (Royo Guillen 1983).

Dans l'arrière-pays de Barcelone, aux débuts du Néolithique moyen, vers 5800 BP (c'est-à-dire dans la première moitié du Ve millénaire en dates calibrées), apparaissent des cistes mégalithiques [parfois désignées sous le terme de dolmens] contenant des inhumations individuelles. Ces monuments, comme c'est le cas à Tavertet (Osona), sont recouverts par un tertre, à périphérie bâtie: les plus grands de ces tumuli atteignent 22 m de diamètre, les plus restreints se situant autour de 11 m; les hauteurs conservées vont de 0,55 m à 2 m (Cruells, Castells et Molist 1992). Les céramiques issues de ces tombes sont d'affinités Montbolo: tasse à carène basse munie de quatre anses tubulaires verticales de la Font de la Vena, récipients globulaires à anses tubulaires de El Pardo II, bols hémisphériques du Collet de Rajols.

De la Font Vena proviennent des armatures tranchantes ou perçantes sur supports laminaires en silex blond (Cruells, Castells et Molist 1992).

Les datations radiocarbone (Font de la Vena: 5780±290 BP; 6190±100 BP; El Pardo II: 7850±150 BP; 5600±130 BP; 5770±80 BP; 5970±100 BP; 5580±130 BP) placent ces tombes, si l'on veut bien s'en tenir à une position moyenne (la première date d'El Pardo II exceptée), autour de 5800-5700 BP, c'est-à-dire dans la première moitié du Ve millénaire.

On assiste donc, en Catalogne, à un mécanisme évolutif qui pourrait s'enraciner dans les phases terminales de l'Epicardial et qui, rapidement, connaît une forte transformation dans l'amplitude des tertres et dans l'investissement nécessité pour leur construction.

A cet effet se trouve à nouveau posée la datation des tombes en caissons de la région de Solsona, décrites dès 1927 par J. Serra Vilaro. Englobées un temps dans l'horizon culturel des "sepulcros de fosa", puis isolées sous le terme de "Solsonien", leur position chronologique pourrait, pour certaines d'entre elles, être sensiblement vieillie. Quelques unes, récemment fouillées, sont des caissons sous tumulus avec parfois stèle de signalisation. Les datations C14 les concernant entrent dans la fourchette temporelle des Tombes en fosse (Costals dels Garric del Caballol I: 4950±70 BP et 4930±170 BP; Costals dels Ga-

rric del Caballol II: 4860±90 BP (Castany 1991), soit, en gros, un millénaire d'écart avec les données de Tavertet. Plutôt répétitifs, les mobiliers ne font pas apparaître de claire distinction sociale mais cette question nécessiterait sans doute une approche plus fine. Rappelons enfin la présence, en Ampurdan, d'un petit groupe de dolmens à couloir pour lequel les datations radiocarbone orientent vers la seconde moitié du Ve millénaire avant notre ère (Arregan-yats: 5400±100 BP; Tires Llargues: 5090±160 BP) (Tarrus 1992). Ces monuments sont donc, en l'état de la recherche, parmi les plus anciennes manifestations dolméniques de l'arc méditerranéen occidental.

Le problème de la datation des coffres de la Feixa del Moro, à Juberrí (Andorre) n'est pas complètement élucidé. Rappelons que ces tombes ont été édifiées dans un habitat, ce qui est rarement le cas en contexte néolithique moyen: à cette époque en effet de petites nécropoles peuvent être aménagées à proximité de l'établissement mais rarement sous les habitations, bien que l'on connaisse des silos réutilisés secondairement en fosses sépulcrales. De plus les mobiliers de l'habitat et ceux de la nécropole ne coïncident guère, bien que l'on puisse mettre cette observation au crédit d'une différence de statut: objets du quotidien dans l'habitat, pièces sélectionnées dans les tombes. Nous proposons pourtant d'introduire une nuance chronologique entre l'habitat, marqué par des récipients de type Epicardial/Molinot, et les tombes qui pourraient s'inscrire dans un registre un peu plus récent après abandon de l'établissement. Les datations radiocarbone (5310 BP: -4700 à 3645 aC) (4930 BP: -3940 à -3375 aC), en raison de leur amplitude, n'apportent pas de solution à ce problème mais, par la nuance chronologique qu'elles introduisent, pourraient conforter la thèse de deux phases distinctes.

Ces diverses données nous invitent à re-examiner les caractères de la tombe de la Bisbal près de Gérone. On rappellera qu'il ne s'agit pas d'une "tombe en fosse" classique mais bien d'un coffre en lauzes (Muñoz 1965: 153). La découverte, dans ce monument, d'une belle hache d'apparat en serpenti-

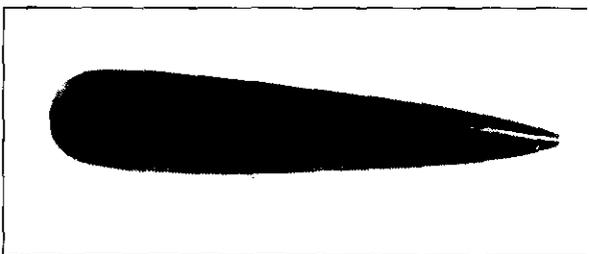


Figure 19.- Hache en serpentine de La Bisbal (Gérone). Longueur: 28,8 cm. Cliché Musée Archéologique de Barcelone.

ne, longue de 288 mm, à talon pointu, permet de relier cette découverte aux autres objets de prestige déjà évoqués à propos du Sud de la France (fig. 19). On peut penser qu'on était là en présence d'un caisson du type de Tavertet et que ce monument pouvait se rattacher à la phase Montbolo, au cœur du Ve millénaire, ou à un horizon sub-contemporain.

6. TOMBES DE L'ALMERIEN ANCIEN

Le dernier exemple ne sera évoqué que pour mémoire car il fait référence à des découvertes anciennes moins contrôlables.

Dans le Sud-Est de la Péninsule Ibérique, on connaît, depuis les recherches des frères Siret, des sépultures en caissons ou des fosses appareillées attribuables aux phases anciennes de "l'Almerien", complexe du Néolithique moyen-supérieur, postérieur aux ultimes manifestations des groupes à poterie imprimée (contrairement à certains auteurs, nous avons toujours dissocié de l'Almerien la culture chalcolithique de Los Millares, même si celle-ci se construit sur la base du premier nommé).

Dans la région d'Almería, ces tombes sont quelquefois des fosses rondes aux parois soutenues par un muret de pierre sèche ou laissées en l'état après creusement. Il n'y a généralement qu'un défunt, parfois deux. Les mobiliers funéraires comportent divers outils de pierre polie (haches, gouges), des couteaux de silex parfois de bonne taille, des flèches tranchantes, des bracelets découpés dans des coquilles de pétoncle. Quelques récipients de forme simple peuvent être occasionnellement présents: bols et écuelles sans aucun décor. Sont à classer dans ce groupe certaines tombes d'Urracal (Loma del Jas I), de Purchena (Loma de la Atalaya 3 et 4), de Zurgena (Loma de las Eras I, Palaces). Dans d'autres secteurs —ainsi à Tabernas, Nijar, Antas— les mêmes mobiliers proviennent de sépultures carrées ou rectangulaires.

Dans un second temps, on aura recours à l'usage de dalles enserrant une chambre polygonale fermée, incluse dans un tumulus. Les mobiliers s'enrichiront de pièces nouvelles: idoles en croix taillées dans l'os ou la pierre, armatures perçantes triangulaires ou à court pédoncule, formes céramiques plus diversifiées: vases à panse ronde ou biconique avec col cylindrique, récipients à col ellipsoïdal, jattes à fond aplani, écuelles à profil galbé. La tombe de Vélez Blanco est un bon exemple de cette phase.

Les tombes sub-circulaires à couloir apparaîtront peu après (Llano de la Media, Legoa à Fines,

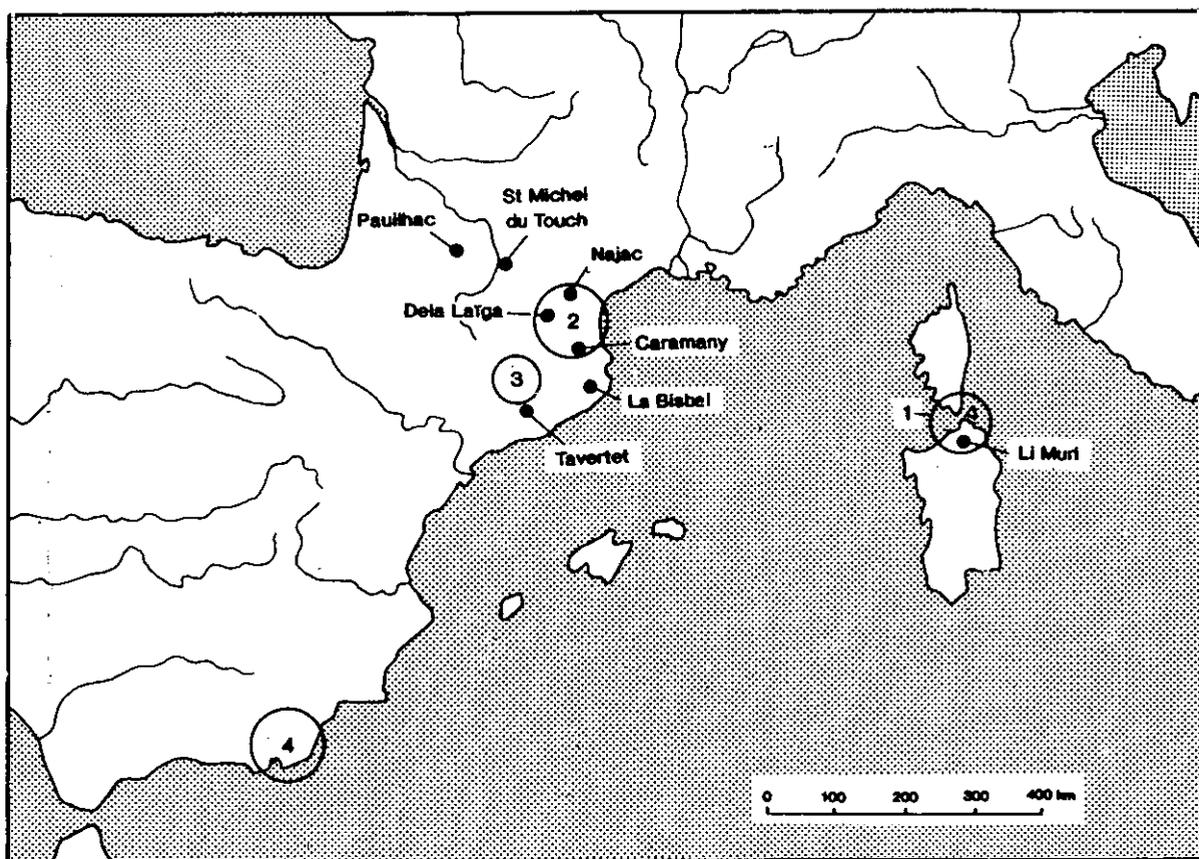


Figure 20.- Quelques exemples, en Méditerranée occidentale, d'aires comportant des nécropoles de tombes pré-mégalithiques. 1. Groupe d'Arzachena; 2. Cistes du Limouxin et du Roussillon; 3. Groupe du Solsonès; 4. Groupe d'Almería. Quelques sites remarquables évoqués dans le texte sont localisés. Dessin F. Briois.

tombe 4 de Barranco del Jocalla à Purchena). Les sépultures quadrangulaires comporteront bientôt, elles aussi, un vestibule d'accès.

On a donc, ici encore, comme dans le Sud de la France ou en Catalogne, un modèle de tombes anté-mégalithiques utilisant fosses et caissons, avec usage progressif de tertres (mais peut-être les caissons anciens disposaient-ils aussi d'un tumulus secondairement disparu). La similitude des mobiliers (haches polies, armatures, couteaux de silex, bracelets de coquillage) nous place dans un créneau chronologique sensiblement identique à celui des tombes languedociennes, aquitaines ou catalanes: le Ve millénaire, en datations calibrées.

Ce tour d'horizon montre qu'en Méditerranée de l'Ouest, un certain nombre d'ensembles ont développé des modèles funéraires qui, culturellement comme au plan architectural, peuvent correspondre à un stade "pré-mégalithique" (fig. 20). Les caractères architecturaux les plus évidents de ces tombes sont:

- l'usage de lauzes parfois de bon volume pour construire des coffres d'espace toujours limité (le plus grand côté ne dépasse guère 2 m);

- les tombes peuvent être enterrées ou sub-aériennes;

- elles sont souvent recouvertes d'un tertre protecteur, parfois de forte taille (Tavertet);

- les périphéries du tertre ou de l'aire circonscrite sont souvent soignées (mur appareillé, dalles plantées de chant, cercle de blocs jointifs);

- il a pu exister des stèles indicatrices (Arzachena, Solsones);

- la présence de cryptes en bois, avec importante enveloppe tumulaire est probable (Saint-Michel-du-Touch).

S'agissant des rites funéraires, un certain nombre de constatations peuvent être faites:

- on est en présence, le plus souvent, de tombes individuelles —voire doubles— fermées après usage unique;

- l'apparition d'un plus grand nombre d'individus est parfois notée (Najac, Bordasse en Languedoc, Vélez Blanco en Almería); on connaît très mal, dans ce cas, le caractère des dépôts (simultanés, successifs, part des réductions, re-ouvertures des tombes dans une perspective culturelle ou autre);

- l'usage de l'ocre peut être attesté (Arzachena);

— les inhumations sont courantes mais l'incinération a pu être pratiquée (Caramany).

Au plan chronologique, tous ces ensembles paraissent s'inscrire en gros dans le Ve millénaire avec quelques prolongements dans le IVe millénaire (Solsonès). Ils pourraient donc être peu ou prou contemporains des grands monuments d'Europe septentrionale (monuments de type Passy/Richebourg, tumuli carnacéens et autres "tertres tumulaires") si l'on admet, ce qui semble plausible, une concordance entre les horizons de Montbolo et de Molinot d'une part (ainsi que l'Almerien ancien) et le courant général "cernoïde" de l'autre. On observera que l'apparition des premiers dolmens à couloir de l'Ampurdan se place *après* celle des coffres sous tumulus (*cf.* Taverdet) même si les deux formules peuvent être, par la suite, contemporaines (dolmens ampuritains et cistes de Solsona, par exemple). De même, dans le Sud de la France, les cistes s'inscrivent-elles dans un processus antérieur au développement du mégalithisme.

Pour ce qui concerne l'interprétation "sociale" de ces diverses données, on peut tirer les conclusions suivantes:

— la recherche d'une plus forte "lisibilité" des tombes semble s'affirmer face à une tradition cardiale/épicaudiale en général plus discrète en ce domaine (tombes jusque là réalisées en fosse, en grotte ou sous abri, voire dans de petites nécropoles "de plein air");

— l'investissement nécessaire à l'édification de la sépulture n'est souvent réalisé que pour un sujet (par tombe); cette donnée pourrait signifier l'émergence d'individus bénéficiant de certaines prérogatives;

— dans le cas de petites nécropoles au nombre de sépultures limité, on ignore si chaque cimetière est le reflet démographique réel de la communauté ou si l'on est en présence d'un recrutement sélectif. On ne manquera pas d'observer, pour ces périodes (mais pas toujours), un certain déficit au plan des vestiges anthropologiques, ce qui rend délicates les spéculations démographiques;

— c'est surtout le recours à des objets de prestige, marqueurs sociaux prisés en raison du matériau utilisé ou de l'originalité de la pièce produite, qui signe, parallèlement, un certain décalage avec l'étape précédente du Néolithique ancien. Parmi ces productions "cérémonielles" ou d'apparat on citera: les sphéroïdes-pommeaux (Arzachena), les "épées" en os (Najac), les grandes haches en roche noble (La Bisbal, Pauilhac, Le Doul), les longs couteaux de silex (Arzachena, Pauilhac, Almeria), les bracelets de

coquillage. On observera aussi le caractère très sélectif de la poterie, avec usage de récipients "rituels" ou "culturels" souvent aux qualités techniques ou décoratives évidentes: coupelle en stéatite (Arzachena), écuelles, coupes à socle ou assiettes décorées (Caramany);

— la partition s'affirme de plus en plus entre les instruments liés au quotidien et à l'économie de subsistance (agriculture, élevage) d'une part et, de l'autre, le domaine funéraire dans lequel les projections symboliques sont clairement affirmées. Dans les tombes n'apparaissent guère d'ustensiles liés à la production mais, avant tout, des instruments en relation avec la chasse, activité économiquement secondaire, mais symboliquement capitale puisqu'à même de valoriser l'individu et de conforter son statut social: armatures (les arcs et les carquois ont probablement disparu), trophées divers (pendeloques en canines de sanglier notamment). La fabrication du "héros" passe notamment par la chasse;

— un dernier point mérite attention. C'est toujours au Ve millénaire avant J.-C. que, dans des contextes culturels variés, se développent réellement, en Méditerranée occidentale, les premières figurations anthropomorphes. Ces productions symboliques apparaissent alors dans des contextes sépulcraux et ceci semble bien conforter leur signification "culturelle". On voit dès lors se manifester des "écoles" géographiquement circonscrites, indice du caractère pluriel de la plupart de ces créations: par exemple figurines obèses et réalistes de la culture de Bonu Ighinu en Sardaigne (Cucurru S'Arriu), idoles cruciformes et schématiques des tombes almériennes du Sud-Est ibérique. Ces divers éléments semblent signifier une ambiance idéologique voisine mais une concrétisation matérielle diversifiée, adaptée au goût des populations, de leur tradition culturelle ou de leur propre démarche innovante.

REMERCIEMENTS

J'adresse mes vifs remerciements à M. M. François Briois et Jacques Coularou qui ont contribué à l'illustration graphique de cet article. Des photographies m'ont été amicalement transmises par M. M. Ricardo Batista i Noguera (Directeur du Musée Archéologique de Barcelone), Alain Roussot (Directeur du Musée d'Aquitaine) et Alain Vignaud (A.F.A.N.); j'exprime à mes collègues ma sincère reconnaissance. Je suis également redevable à Maria-Grazia Melis d'informations sur la nécropole de Li Muri.

BIBLIOGRAPHIE

- ABELANET, J. (1970): Une tombe néolithique: l'Arca de Calahons (Cattla, Pyrénées-Orientales). *Les civilisations néolithiques du Midi de la France*, Carcassonne: 54-55.
- ATZENI, E. (1981): Aspetti e sviluppi culturali del Neolitico e della Prima Età dei Metalli. *Ichnussa. La Sardegna dalle Origini all'Età Classica*, Milano: XIX-LI.
- BISCHOFF, E. (1865): Monuments de l'Age de Pierre et de la période gallo-romaine dans la vallée du Gers. *Revue de Gascogne*: 389-396.
- BLASCO, A.; VILLALBA, M. J.; EDO, M. (1991): Cronologia del complex miner de Can Tintorer. Aportacions a la periodització del Neolític mitjà català. *Estat de la Investigació sobre el Neolític a Catalunya, 9e Col·loqui Internacional de Puigcerda*, Puigcerda-Andorra: 215-219.
- BOUJOT, C.; CASSEN, S. (1992): Le développement des premières architectures funéraires monumentales en France occidentale. *Revue Archéologique de l'Ouest*, suppl. 5: 195-211.
- BOUJOT, C.; CASSEN, S. (1993): A Pattern of Evolution for the Neolithic Funerary Structures of the West of France. *Antiquity*, 67: 477-491.
- BOUJOT, C.; CRUBEZY, E.; DUDAY, H. (1991): L'identité du Chasséen à travers les structures et pratiques funéraires. *Identité du Chasséen*, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, 4: 413-420.
- CANTET, J.-P. (1991): *L'Age du Bronze en Gascogne gersoise*. Vesuna, Périgueux.
- CARRE, H. (1967): Le Néolithique et le Bronze à Vineuf (Yonne). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, LXIV: 439-458.
- CARTAILHAC, E. (1879): Pièces intéressantes du Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse. *Matériaux pour l'Histoire Primitive et Naturelle de l'Homme*, X, 2e série: 96.
- CASTALDI, E. (1984): La necropoli di Li Muri. *Arzachena. Monumenti Archeologici, Breve itinerario*, Sassari: 29-36.
- CASTANY, J. (1991): Estructures funeraries del megalits neolitics del Solsones. *Estat de la Investigació sobre el Neolític a Catalunya, 9e Col·loqui Internacional de Puigcerda*, Puigcerda-Andorra: 249-254.
- CLAUSTRE, F.; ZAMMIT, J.; BLAIZE, Y. ET ALII (1993): *La Cauna de Bélesta. Une tombe collective il y a 6000 ans*. Centre d'Anthropologie des Sociétés Rurales, Toulouse et Musée de Bélesta.
- COFFYN, A. (1976): Les civilisations de l'Age du Bronze en Aquitaine. *La Préhistoire Française*, II, CNRS, Paris: 532-542.
- CORDIER, G.; BOCQUET, A. (1973): Le dépôt de la Bé-gude de Mazenc (Drôme) et les dépôts de haches néolithiques en France. *Etudes Préhistoriques*, 6: 1-17.
- COTTE, V. (1924): *Documents sur la Préhistoire de Provence*. Aix.
- CRUELLS, W.; CASTELLS, J.; MOLIST, M. (1992): Una necropolis de "Cambres and Tumul Complex" del IV mil·leni a la Catalunya interior. *Estat de la Investigació sobre el Neolític a Catalunya, 9e Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerda*, Puigcerda-Andorra: 244-248.
- DAMOUR, M.; FISCHER, M. (1878): Notice sur la distribution géographique des haches et autres objets préhistoriques en jade, néphrite et jadeite. *Matériaux pour l'Histoire Primitive et Naturelle de l'Homme*, IX, 2e série: 602-612.
- DEVALS, A. (1873): *Répertoire Archéologique du département du Tarn-et-Garonne*. Montauban.
- ELUERE, C. (1992): Le plus ancien bijou d'or de France. *Journal of Alloys and Compounds*, 183: 1-6.
- FABRE, G. (1952): *Les civilisations protohistoriques de l'Aquitaine*. Picard, Paris.
- GUILAINE, J. (1962): Sépultures néolithiques du Sud de la France. *Zephyrus*, XIII: 17-29.
- GUILAINE, J. (1976): *Premiers bergers et paysans de l'Occident méditerranéen*. Mouton, Paris-La Haye.
- GUILAINE, J. (1992): The Megalithic in Sardinia, Southern France and Catalonia. *Sardinia in the Mediterranean: a Footprint in the Sea*, Sheffield: 128-136.
- GUILAINE, J. (1994): *La mer partagée. La Méditerranée avant l'écriture. 7000-2000 av. J.-C.* Hachette, Paris.
- GUILAINE, J. ET ALII (1974): *La Balma de Montbolo et le Néolithique de l'Occident méditerranéen*. Institut Pyrénéen d'Etudes Anthropologiques, Toulouse.
- GUILAINE, J.; MUÑOZ, A. (1964): La civilisation catalane des sepulcros de fosa et les sépultures néolithiques du Sud de la France. *Revue d'Etudes Linguistiques*, XXX: 5-30.
- GUILAINE, J.; RANCOULE, G.; GIBERT, U. (1966): Documents préhistoriques du Limouxin. *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, LXVI: 87-94.
- LARGE, J.-M. (1995): *Le Néolithique moyen de l'Ouest de la France*. Thèse de l'EHESS, Toulouse.
- LARRIERE-DULER, M. (1972): *Pauilhac préhistorique*. Auch.

- LEISNER, V. ET G. (1943): *Die megalithgraber der Iberischen Halbinsel. I. Der Suden*. Römisch-Germanische Forschungen, 17, Berlin, De Gruyter, 2 tomes.
- LILLIU, G. (1988): *La Civiltà dei Sardi del paleolitico all'età dei nuraghi*. Nuova Eri, Torino.
- LLOVERA I MASSANA, X. (1991): Discussions sobre la Feixa del Moro (Juberri, Andorra). *Estat de la Investigació sobre el Neolític a Catalunya, 9e Col·loqui Internacional de Puigcerda, Puigcerda-Andorra*: 265-272.
- MAHIEU, E. (1992): La nécropole de Najac à Siran (Hérault). *Gallia Préhistoire*, 34: 141-169.
- MASSET, C. (1993): *Les dolmens. Sociétés néolithiques, pratiques funéraires*. Errance, Paris.
- MEROC, L. (1963): La Préhistoire des Petites Pyrénées garonnaises. *Actes du Congrès de la Fédération des Sociétés Académiques et Savantes du Languedoc, Pyrénées, Gascogne, Tarbes*: 1-17.
- MEROC, L.; SIMONNET, G. (1979): Les sépultures de Saint-Michel-du-Touch à Toulouse (Haute-Garonne). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 76, Etudes et Travaux, 10-12: 377-403.
- MOLIST MONTANA, M. (1991): El Neolític a Catalunya. Estat del coneixements, debats i preguntes a inicis dels anys 90. *Estat de la Investigació sobre el Neolític a Catalunya, 9e Col·loqui Internacional de Puigcerda, Puigcerda-Andorra*: 157-163.
- MUÑOZ, A.-M. (1965): *La Cultura neolítica catalana de los "sepulcros de fosa"*. Instituto de Arqueología y Prehistoria, Universidad de Barcelona.
- PUGLISI, S. (1941-42): Villaggi sotto roccia e sepolcri megalitici della Gallura. *Bulletino di Paleontologia Italiana*, V-VI: 123-141.
- PUGLISI, S.; CASTALDI, E. (1966): Aspetti dell'accantonamento culturale nella Gallura preistorica e protostorica. *Studi Sardi*, XIX: 59-148.
- RICQ DE BOUARD, M. (1980): Echanges et commerce des objets de pierre polie. *Les premiers paysans, Les Dossiers de l'Archéologie*, 44: 56-59.
- RICQ DE BOUARD, M. (1994): *L'outillage en pierre polie dans les sociétés néolithiques de la France méditerranéenne*. Thèse de l'EHESS, Toulouse.
- RIPOLL, E.; LLONGUERAS, M. (1963): *La cultura neolítica de los sepulcros de fosa en Catalunya*. Diputación Provincial de Barcelona.
- ROUSSOT-LARROQUE, J. (1976): Les civilisations néolithiques en Aquitaine. *La Préhistoire Française*, II, Paris: 338-350.
- ROYO GUILLÉN, J.-I. (1983): Excavaciones del Museo de Zaragoza en la necrópolis prehistórica del "Barranco de la Mina Vallfera", Mequinzena, Zaragoza. *Museo de Zaragoza, Boletín*, 3: 5-24.
- SERRA VILARO, J. (1927): *Civiltzació megalítica a Catalunya. Contribució al seu estudi*. Solsona.
- SICARD, G. (1900): L'Aude préhistorique. *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, XI: 135-236.
- SIRET, H. ET L. (1887): *Les premiers âges du métal dans le Sud-Est de l'Espagne*. Anvers.
- TANDA, G. (1977): Gli anelloni litici italiani. *Preistoria Alpina*, 13: 111-155.
- TARRUS I GALTER, J. (1990): Les dolmens anciens de la Catalogne. *Autour de Jean Arnal, Premières Communautés paysannes*, Montpellier: 271-289.
- VAQUER, J. (1990): *Le Néolithique en Languedoc occidental*. CNRS, Paris.
- VIGNAUD, A. (1993): Caramany. Le Camp del Ginebre 528. *Bilan Scientifique du Service Régional de l'Archéologie*, Montpellier: 135-136.